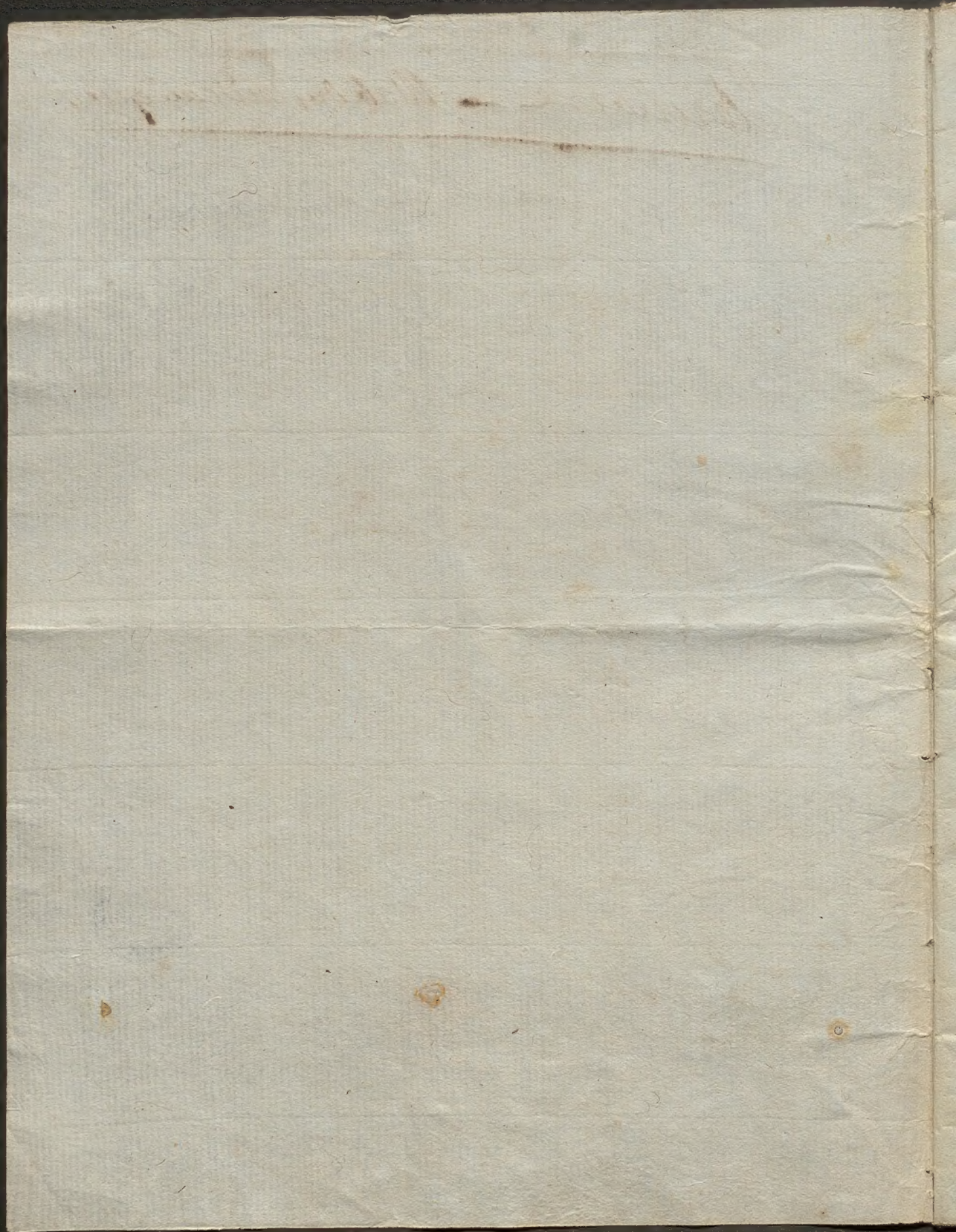


Pélerinage — Maladies Endémiques

mémoire sur la maladie
rouge.



ARC 38 n° 86 (A)



Mémoire sur la maladie des
bêtes à laine de la Sologne
appelée maladie rouge.
Par M. l'abbé Lenoir.

+ appelée maladie
rouge

La Sologne, qui n'est pour ainsi dire
propre qu'à nourrir des bêtes à laine, a
le malheur d'en perdre tous les ans une
grande quantité par une maladie, dont
les causes n'ont point été développées, ni
reconnues. cette ^{maladie} exerce des ravages en
même temps dans tout le pays situé entre
La Loire et le Cher et depuis Sully —
jusqu'à Orléans. on prétend qu'elle fut
fixée d'abord dans les cantons bornés par
le Cher et la Saône, qu'elle passa ensuite
cette dernière rivière, d'où elle gagna le
Durolle, qu'elle n'a franchi que depuis
50 ou 40 ans pour se rapprocher des
bords de la Loire et plus près d'Orléans.
mais rien ne démontre la vérité de
cette assertion et il paraît que son
origine se perd dans l'obscurité des
temps.

+ et sa marche



Lorsqu'en 1777 je demeurai en Sologne pour un objet, qui interessoit la vie des hommes, il ne me fut pas possible de m'occuper de la maladie, dont il s'agit. j'en pris seulement connoissance sur quelques recits infideles, qui m'induisirent en erreur.

au mois de mai dernier vingt huit propriétaires de biens en Sologne prirent Mr. le Directeur general des finances d'envoyer sur les lieux une personne disposée à rechercher les causes d'une mortalité si ~~pernante~~ ^{préjudiciable} à leurs fortunes. ce ministre, qui ne neglige aucuns des details d'une administration bienfaisante, s'adressa ^{sur le champ} à la Société. on me fit l'honneur de me choisir pour remplir cette commission. le 24 juin je fus rendu en Sologne, accompagné de Mr. marquis elève en Chirurgie de l'hôpital de la Charité de Paris, dont le zèle et les connoissances en anatomie me firent de plus grand secours.

avant d'exposer tout ce qui a rapport à la maladie je rendrai compte de la manière,

Dont j'ai prouvé dans mes recherches.
 par là on jugera du degré de confiance,
 qu'elles peuvent mériter.

Je m'établis dans un canton de la
 province, où le mal étoit le plus grand.
 j'y formai un troupeau de plus de 60⁰
 bêtes, prises dans une métairie où la
 mortalité étoit très considérable. parmi
 elles y il y en avoit de plus ou moins
 avancées dans la maladie, à mesure qu'il
 en mouroit, on les ouvroit. j'observai ce
 troupeau à tous les instans du jour et
 souvent même pendant la nuit.

à cet avantage, dont j'aurois été privé,
 si je n'étois contenté de parcourir rapidement
 les métairies, j'en joignis un autre également
 précieux, ce fut d'avoir ^{aussi} à ma disposition
 un troupeau de moutons, parmi lesquels
 il n'y en avoit point eu d'attaqués de
 la maladie.

après plus de trois semaines d'une
 étude suivie je visitai de proche en
 proche toutes les parties différentes
 parties de la Sologne, faisant ouvrir —



partout des corps de bêtes mortes, observant la nature des pâturages et recueillant les circonstances importantes.

J'en fis ouvrir des bêtes à l'aine à chaque période de la maladie, afin d'en connaître les effets gradués; j'en fis ouvrir aussi quelques unes, qui avoient succombé à des maladies d'un genre commun; enfin j'en fis ouvrir de bien portantes, parceque j'étois persuadé qu'on ne distingue jamais mieux l'état de santé de l'état de maladie et les maladies entre elles que par des objets de comparaison.

Les premiers symptômes de la maladie rouge ne sont pas ^{différents de} ~~différents de~~ ceux des autres maladies de la même espèce de bétail. Je ne rapporte ici que ~~ce qui~~ ce qui l'a caractérisé. Les yeux, les narines, les gencives et la langue sont pâles; la tête est souvent ~~tumefiée~~ gonflée, ainsi que les jambes de devant; les urines coulent rarement et avec lenteur. La faiblesse des bêtes malades est telle ^{qu'elles tombent}, si on applique la main sur leurs reins; elles ne font aucune résistance, lorsqu'on les saisit par une jambe de derrière, elles cherchent l'ombre et se perdent souvent au milieu des bruyères, ou elles deviennent la proie des chiens.

+ qu'on les fait
tombes,

Le mal étant dans sa force ou les voit
portés la tête très basse, courbée l'épine du
dos, restes immobiles, tantôt debout, tantôt
couchés, battre du flanc et respirer avec
peine. on ne peut bien juger de l'état de
leurs poulx - car les bêtes atteintes sont si timides,
que dès qu'on les tient pour leur tâter le cœur,
les battements, même dans l'état de santé,
en sont accélérés et irréguliers.

quand la maladie rouge est à son dernier temps
il sort de la queue des bêtes, qui en sont
atteintes, une bave épaisse, leurs extrémités
sont froides. à cette époque il y a environ
un septième, qui rendent ou avec leurs
exercemens supralatéraux supralatéraux des
urines du sang d'une couleur ^{peu} foncée et
en petite quantité. j'en ai vu qui avoient du
+ d'autres ~~de~~ frissonnaient, devoient + plusieurs pour ~~causer~~ des plaintes
d'autres étoient profondes, qui ~~faisoient~~ ^{faisoient} peine à entendre. peu
singulièrement altérés. ~~de temps~~ avant la mort il survient un
flux extraordinaire d'urine. il n'en
récupère aucune de celles, qui bavent, ou
qui rendent du sang, ou qui boivent
abondamment. la durée de la maladie dure
~~de 8 ou 10 jours et~~ ^{souvent d'avantage.}

+ circonstance qui a
fait donner le nom
la maladie.

+ d'autres ~~de~~ frissonnaient, devoient + plusieurs pour ~~causer~~ des plaintes
d'autres étoient profondes, qui ~~faisoient~~ ^{faisoient} peine à entendre. peu
singulièrement altérés.



après la mort les corps sont aplatis et
restent plusieurs jours, même dans les chaleurs,
sans contracter d'odeur.

Les agneaux de l'année et les anthemois, —
c'est à dire, les agneaux d'un an sont presque
les seuls exposés à la maladie rouge. S'il —
y avait 160 agneaux; mais d'autres bêtes à cette époque, ce sont
6 métairies perdirent — ou celles, qui ont résisté à la pourriture —
1400 bêtes parmi — d'autrannes, ou celles, qui autrement constituées
lesquelles il y avait — succombent à la maladie du sang, laquelle
87 agneaux et 60 — a surtout lieu, quand la maladie rouge finit ou
anthemois.

Cette dernière ^{espèce} n'est point contagieuse. cas
indépendamment de ce que plusieurs faits ^{ont} ~~ont~~ ^{ont} ~~ont~~
le prouvé, je m'en suis assuré moi-même j'ai mêlé
à des bêtes malades ou mourantes des bêtes saines,
qui ont continué à se bien porter.

Chaque année elle reparait à la fin de mai et
disparaît à la fin de juillet. j'ai encore remarqué
qu'elle s'annonçait plutôt dans le liège; ou les
eaux s'écoulent ~~de la~~ ^{plus} ~~bonne~~ ^{bonne} des prairies humides
permettraient d'y mener les bêtes à l'année. elle diminue
quand les chaleurs augmentent, ainsi que je l'ai
observé en suivant les variations de mon thermomètre.
La plus grande force paraît être dans le temps
de la fonte, à savoir une qui est regardée dans

De bonne heure.

le païs comme capable d'influer sur la mortalité. en effet, j'en fis retarder de 18 jours la route d'un troupeau de 150 bêtes parmi lesquelles il y en avoit un certain nombre de malades. il n'en mourut qu'une seule.

Les corps de 44 bêtes à laine, qui avoient succombé à la maladie rouge n'ont été ouverts, n'ont présenté les phénomènes suivans: les chairs blanches et infiltrées, les vaisseaux sanguins et vidés pour la plus part, les glandes dures, grosses, souvent schirreuses, brunâtres et contenant une matière aqueuse ou semblable à du pus; une eau rouillée dans le bas ventre et dans la poitrine, — quelquefois du sang épanché dans cette dernière cavité, dans le péricarde et dans la cœlité, quoique les reins fussent très sains; toutes les parties intérieures pâles; de petites poches remplies d'eau nommées hydatides dans la membrane, qui tapine la poitrine, dans les poulmons, dans le foie et surtout dans la coëlle; ~~des vers plats, comme sous le nom de vers~~ ~~sauf~~ ~~formés~~ ~~dans~~ ~~des~~ ~~canaux~~ ~~de~~ ~~foie~~, les poulmons vargelés et quelquefois en suppuration, enfin, le foie toujours plus volumineux que dans l'état naturel et



Souvent infect et entièrement pourri.

Les peaux des bêtes qui meurent de la maladie rouge, sont blanches intérieurement, il faut peu de chaux pour les paver. Douchières et parcheminaires elles pesent moitié moins que celles des bêtes de même race tuées dans les Doucheries. la laine, qu'on coupe sur les animaux malades étant molle et sans soutien ne peut qu'altérer les étoffes dans la fabrication desquelles elle entre.

Il est objet et très important, par conséquent l'un des plus belles de nos manufactures.

Il est difficile de fixer à combien de monte la perte annuelle que cause à la Doloque la maladie rouge. pour avoir ^{le nombre} des bêtes, qui en sont mortes cette année, j'en ai dressé des tableaux que M^r. de Lypierre fut pendant d'Orléans à bien voulu envoyer dans les paroisses de Doloque. mais la défiance des habitants les a empêchés de les remplir. Je fais seulement mention de ce qui est arrivé dans une paroisse sur 8909 bêtes il en est mort 1010; ce qui fait presque un dixième, dans une autre sur 8308 on en a perdu 1153, ce qui fait un dixième, dans une troisième sur 1133 on en a perdu une quantité, qui ne m'est pas connue. enfin dans 12 métairies prises au hasard sur 5084 bêtes il en est mort 509, c'est à dire un peu plus d'un dixième.

Il est cependant d'après quelques états qu'on les a empêchés de les remplir. Je fais seulement mention de ce qui est arrivé dans une paroisse sur 8909 bêtes il en est mort 1010; ce qui fait presque un dixième, dans une autre sur 8308 on en a perdu 1153, ce qui fait un dixième, dans une troisième sur 1133 on en a perdu une quantité, qui ne m'est pas connue. enfin dans 12 métairies prises au hasard sur 5084 bêtes il en est mort 509, c'est à dire un peu plus d'un dixième.

Si l'on peut rapporter la maladie rouge
à quelqu'une de celles, qui attaquent
ordinairement les troupeaux, c'est ou à la
maladie du Sang ou à celle qu'on appelle
pourriture. Seduit par des recits infidels,
je la rapportai ^{d'abord} à la première et je conseillai
à des propriétaires d'employer des remèdes
rafraichissans. mais à mon arrivée en
Doloyne j'eue tardé pas à m'appercvoir
que les Symptômes, qui indiquoient en
apparence la maladie du Sang avoient été
exagérés, mal connus et mal enoncés.

Car 1°. Dans la maladie du Sang les bêtes a-
bient trebuchent tout à coup sur leurs
quatre jambes, tombent comme des masses,
et meurent en rendant par différents organes
un Sang noir et épais. leur corps enflé et
deputresce peu de temps après. en les
ouvrant on trouve les veines superficielles
gorgées, des marques d'inflammation dans
quelques parties internes et par tout des
signes d'une surabondance de Sang.

La maladie rouge au contraire a une
marche lente; elle s'annonce par la cessation
de la rumination et suit doucement ses
périodes; les bêtes, qui en meurent, rendent



On a fait donner
le sang et la
maladie ;

à la vérité quelquefois du sang, mais c'est un
sang pâle. leurs chairs sont décolorées, les
vaisseaux sanguins vides et la putréfaction
n'a lieu que plusieurs jours après la mort.

2^o. la maladie du sang n'attaque que la tête
des troupeaux, c'est à dire, les bêtes les plus
vigoureuses, qui marchent toujours en avant,
au contraire la maladie rouge attaque la
queue des troupeaux, c'est à dire, les bêtes les
plus faibles et les plus lâches.

+ est regardée
comme

3^o. la maladie du sang est commune aux
chevaux, aux bêtes à cornes et aux bêtes à
laine. la maladie rouge ⁺ est particulière aux
bêtes à laine. la première moissonne les
animaux, qui vivent d'aliments secs et abondants,
et surtout dans les grandes chaleurs. mais
les bêtes à laine de la Solagne sont mal-
nouies dans une saison de l'année; elles ne
mangent ^{ordinairement} que des plantes aqueuses; les
pâturages sont humides et la maladie
commence au mois de mai, temps où il fait
encore frais et finit à l'approche des
grandes chaleurs.

4^o. on prévient de la maladie du sang
par des saignées, des bains de rivière et des

remèdes rafraichissans . mais ces moïens
ne réunissent point
~~ont mortels~~ dans la maladie rouge.

J'insiste sur ces différences cause de
leur importance et pour éviter à ceux, qui
s'occuperont du même objet une erreur
dans laquelle je suis tombé.

La maladie rouge a les plus grands
rapports avec la pourriture, si elle en
diffère en quelque chose, ce n'est que par des
symptômes, qui ne sont pas essentiels et qui
peuvent dépendre de la saison ou de toute
autre circonstance. Ce qu'il y a de certain
c'est que la peste occasionnée par la maladie
rouge dans les différentes métairies de la
Sologne, ~~est~~ en raison de celle que la pour
riture y a produite ^{la cause} l'automne précédent.
dans un village des environs de Chambor sur
520 bêtes, il en est mort 61 de la pourriture
d'automne et 57 de la maladie rouge; dans
deux autres villages du même canton sur 224
bêtes la pourriture d'automne en a enlevé 58
et la maladie rouge 55. Je comptois deux métairies
qui n'ont perdu chacune que deux bêtes de la
pourriture ^{d'automne} et deux de la maladie rouge; enfin,
une bête échappée à la pourriture d'automne
n'a pu résister à la maladie rouge.

Il étoit ~~en~~ l'année
dernière

pour en citer quelques
exemples,



la seconde ^{parceque} si l'hiver ~~durant~~ l'après ils sont
encore exposés à souffrir de la faim.

Des faits nombreux que j'ai recueilli confirment
ces assertions et établissent les vérités —
suivantes :

Plus le mois d'avril est pluvieux, plus —
la maladie rouge est considérable.

Plus les pâturages des métairies sont —
humides, plus la maladie rouge y exerce de
ravages.

Plus on néglige d'écartier les agneaux les
terreins froids et aqueux, plus il en meurt de
la maladie rouge.

Plus on s'opiniâtre à ne rien donner à
la bergerie aux brebis pleines, plus la perte est
grande sur les agneaux à l'époque de la
maladie rouge.

Lorsqu'on donne de bonne heure les beliers
aux brebis, en sorte qu'elles mettent bas dans
un temps où ne trouvant point à manger elles
ont peu de lait, la maladie rouge enlève
une très grande quantité des agneaux, qui
en naissent.

Ces observations, relatives seulement aux
mortalités ordinaires et habituelles —



expliquent pourquoi la maladie rouge n'est pas aussi meurtrière tous les ans et dans toutes les métairies et pourquoi elle attaque plus particulièrement les agneaux de l'année et ceux qui ont un an.

A l'égard des grandes mortalités, qui quelquefois détruisent plus de la moitié des troupeaux, elles n'ont lieu que lorsqu'on introduit dans des métairies des bêtes achetées à des marchands et prises dans des cantons suspects de la Soloyne. plusieurs propriétaires s'étant trouvés dans ces cas ont perdu presque leurs troupeaux entiers tant de la pourriture d'autonne que de la maladie rouge.

un ^{particulier} ~~autre~~ sur 500 bêtes n'en a rachappé que quelques unes;

un autre qui en avait acheté 180, n'en a conservé que 40;

un autre sur 100 en a perdu la moitié.

Enfin, je suis assuré que d'un troupeau de 600 à 650 bêtes⁺ il en est mort 320, j'en avais 80 de la pourriture d'autonne et 24 sous mes yeux 240 de la maladie rouge.

Pour guérir la maladie rouge on a —

+ achetées sans précaution,

imaginé et employé jusqu'ici différents-
 modes, qui n'ont eu aucun succès, ou qui
 n'ont eu que de très faibles. celui doit
 contribuer encore à faire regarder comme
 une sorte de pourriture, puis que ce genre de
 maladie, porté à certain point ne peut
 être susceptible de guérison. +

+ parce qu'on ne pou-
 rat ablit jamais le foie
 ou les poulmons, lorsqu'ils
 sont dans un état de
 putrefaction complète

Devenue par quelques apparences et par
 l'opinion publique je crus d'abord que la
 maladie rouge étoit inflammatoire. en
 conséquence je fis administrer des remèdes
 rafraichissans à 50 bêtes malades, à
 l'exception de deux elles périrent ^{toutes} tant celles
 que j'avois mis à la diète, que celles que j'avois
 laissé paître librement. à l'avis de la plus
 part étoient ^{déjà} dans un état désespéré.

Des métaies ^{ont} ~~seulement~~ expirèrent promptement
 les bêtes qu'ils ^{ont} ~~imaginé~~ imaginé de saigner.

L'expérience et l'observation m'ayant
 éclairé d'avantage je fis usage de remèdes
 d'une nature différente. deux ^{jeunes} montons
 et 4 agneaux furent enfermés dans un endroit
 où je ^{leur} brûlai du genièvre. j'avois suspendu
 à leur portée un nouet de sel marin ils
 eurent pour nourriture du foin le nouveau
 en gerbe. ^{##} ~~en peu de jours~~ les deux montons



malades

deux agneaux -
 succomberent, mais
 les deux autres et

channes de Seigle. ce fut, dont j'ai vérifié
l'exactitude, me paroit dépendre de deux
causes. la première c'est que vraisemblablement
toutes les bêtes fortement altérées, sont mortes
alors; la seconde c'est que ~~les bêtes~~ ^{les} bêtes ~~alimées~~,
qui ont même dans les channes de Seigle y trouvent
des plantes sèches et apéritives et particulièrement
du gernet; Sur lequel je les ai vu se jeter
avec une grande avidité.

La difficulté de guérir la maladie rouge —
doit faire chercher dans les preservatifs —
des moyens plus efficaces. j'ose espérer qu'on
en trouvera, si l'on veut bien adopter les
reflexions suivantes:

procurer un écoulement aux eaux stagnantes
de la Sologne en creusant le lit des rivières
et des ruissaux et en pratiquant des canaux
comme il y a lieu de croire qu'il y en aoit —
aut refais par les traces qu'on entrevoit
dans beaucoup d'endroits, ce seroit sans
doute la manière la plus sûre de donner
à la fois à cette province et de la salubrité et de
la fertilité; les Terrens étant alors moins
humides et les récoltes plus abondantes —
on prévient ~~la maladie rouge~~ si on des
maux et particulièrement la maladie rouge.

+ le mont à cette époque
a enlevé

+ celles qui ne le sont
que légèrement lorsqu'on
les

mais ce sont là de grands moyens, qu'on ne peut se flatter de voir exécuter.

dans l'état actuel, pour éviter d'abord les grandes mortalités on n'achètera que des troupeaux, dont on sera sûr. ~~on sent que~~ les marchands qui savent que c'est à la pâleur des laines qu'on juge si des bêtes alaines ont un principe de pourriture, introduisent danses ~~organes~~ ou du sel marin, ou du nitre ou du sucre candi en poudre, qui par leur invitation leur donne de la couleur et de la vivacité.

à ces organes

pour diminuer les mortalités ordinaires on écartera les troupeaux des pâturages humides; on ne les laissera point exposés à la rosée, à la pluie et aux orages. ^H leurs barrières seront pleines d'une des herbes élevées ^{et on les} garnira de litière; comme la source du mal est dans la manière, dont on conduit les brebis pleines et les jeunes agneaux, on nourrira les brebis pleines à la bergerie dans la mauvaise saison; on ne les traitera pas; — on s'gardera bien de les aller les jeunes agneaux dans les pacages agneaux sous le prétexte qu'en tel ail ils ne peuvent contracter la pourriture, prétexte faux puis que parmi ceux, que j'ai fait ouvrir et qui étoient morts de la

on les mènera
souvent dans des
lieux plantés en
genêt;

maladie rouge plusieurs avoient la foie ou
 les poulmons pourris. L'hyver suivant, les
 jeunes animaux s'eront entretenus de
 nourriture pour les mettre en état de
 résister à la pourriture ou à la maladie rouge
 car selon Ellis la disette d'alimens est une des
 causes de la pourriture. il a vu plusieurs
 personnes faire des pertes considérables sur
 leurs troupeaux, les uns pour en avoir gardé
 plus qu'ils n'en pouvoient nourrir, les autres
 par que la récolte des turneps et autres
 provisions avoient manqué, d'autres enfin
 par que les hyvers avoient été plus longs et
 plus rigoureux qu'à l'ordinaire.

En anglet erre



Dans le temps où la maladie rouge est
 prête à se déclarer, on brûlera tous les
 jours dans les bergeries des branches de
 genièvre ou des feuilles de plantes aromatiques,
 dont on fera boire des decoctions aux
 bêtes les moins vigoureuses. on se contentera
 d'y pendre des sautres de sel marin, puis que
 la cherté de cette denrée, si utile pour les
 bestiaux, ne permet pas de leur en donner
 à manger.

De toutes les précautions, que j'exiens

D'indiquer il en est une sans doute très dispendieuse
 + à la Bergerie les pour la Sologne, celle de nourrir l'hyver ⁺ la
 bêtes à laine — ~~bergerie les bêtes à laine~~. le sol de la province est
 pendant l'hyver. ~~il n'est pas qu'il produit à peine de quoi pour~~
 la nourriture des hommes et de foin pour les bœufs,
 qui sont nécessaires à la culture. mais l'industrie
 humaine a bien des ressources. ~~Si l'on veut faire,~~
~~il est ^{plus} avantageux de nourrir les bêtes à laine à~~
~~la Bergerie pour les préserver de maladie, qu'à~~
~~les y laisser exposées, il y a plusieurs moyens —~~
~~économiques de ^{au défaut de foin} seigner à demi~~
~~doubler ^{donc} l'étable ou leur donnera de foin. les bœufs~~
 n'étant pas d'un bon profit en Sologne, il vaut
 mieux en élever moins et réserver pour les
 bêtes à laine une partie de foinage, qu'on leur
 destine. on ajoutera à cette nourriture des
 feuillages de saule, de hêtre, de bouleau et
 d'autres arbres, qui croissent dans le pays; on
 y cultivera différentes espèces de racines, ^{telles que} ~~autres~~
 les carottes, les navets et les pommes de
 terre; il est un grand nombre d'autres productions
 qui peuvent également convenir aux bêtes à
 laine.

Dont la Sologne
 seroit susceptible,

quoique ce plan de conduite soit ^{très} simple et
 que j'en ai autorisé à le proposer d'après

quelques succès obtenus par des propriétaires
 qui s'en sont rapprochés, je ne me disimule
 point qu'il aurait besoin d'être confirmé par
 des expériences ^{en grand} surtout pour convaincre les
 habitants de la Solagne et les arracher à des
 préjugés funestes ^à leurs intérêts. le projet
 en est tout formé ^{mais} comme il n'est point en mon
 pouvoir de l'exécuter, il m'a suffi d'en avoir
 représenté les ~~avantages~~ ^{utilités} et les
 avantages.



